



ACTUALITES

01 | UNE RENCONTRE AVEC GERARD

Se (re)poser au Service de Stabilisation

02 | D'une maison de vie collective à un logement individuel

Ce que cela change aux yeux d'une assistante sociale de la maison d'accueil pour femmes et enfants

03 | TRAVAUX: BOULEVARD D'HERBATTE

Emménagement dans des locaux flambant neufs

EDITORIAL

Le printemps est là, avec toutes ses promesses.

Aux Trois Portes, ce sont des promesses d'envergure !

Changement de direction générale (Coralie Buxant et Thomas Hosselet composent le nouveau duo), vaccination, installation dans des locaux flambant neufs pour la maison d'accueil femmes/enfants,... Dans ce trimestriel, Emmeline, assistante sociale, parle de l'impact de ce nouveau cadre de travail sur la manière d'exercer sa fonction.

Aux Trois Portes, ce sont aussi des promesses à dimension humaine, comment, au quotidien, chacun évolue, pas à pas, vers l'objectif qu'il se donne. Thomas, éducateur au service de stabilisation, a recueilli pour nous les propos de Gérard : « j'ai carrément changé de vie (...) j'avais besoin de repos.. ici j'en ai ! ».

Bonne lecture !



01 | Une rencontre avec Gérard

Se (re)poser au Service de Stabilisation

Gérard ¹¹ est un homme d'environ 60 ans, il est encore aujourd'hui hébergé au service de stabilisation, la structure d'accueil pilote de l'asbl les Trois Portes qui vise à accompagner des personnes ayant une longue « carrière de rue » dont les fragilités les ont exclues des types de prise en charge « classiques ». Il m'évoque son histoire de vie, souhaitant tout de même taire certaines blessures et vécus.



Lorsque je lui demande son parcours avant le service, et ce qu'il pense l'avoir mené à la rue, il cible l'alcool comme élément majeur. Il raconte : *« J'ai commencé (l'alcool) à l'âge de huit ans, mais je buvais pas beaucoup (...) j'ai augmenté la dose après le décès de ma première femme, puis je me suis de nouveau calmé. J'ai rencontré ma deuxième femme, qui est décédée également, et puis ma troisième femme, elle aussi est morte »* Ces pertes l'ont affecté et l'ont mené lentement mais sûrement à un alcoolisme chronique, il aimait son corps pour ne plus sentir son mal être psychique.

Gérard a fait « quelques » maisons d'accueil, mais il ne se retrouvait pas dans la forme d'accompagnement proposée, et pour cause ; Gérard est autonome et ne souhaitait pas qu'on lui dise quoi faire ni qu'on gère son argent, Gérard ne souhaitait pas non plus qu'on lui enjoigne, qu'on lui impose de ne pas boire d'alcool. Alors il s'est débrouillé, vivotant, parfois en logement payé de main à main, parfois non, errant et buvant en rue. Son entrée au service de stabilisation est le fruit de sa rencontre avec les services partenaires effectuant des maraudes dans les rues de Namur, ceux-ci lui ont décrit le projet et l'ont invité à nous visiter. Il dit *« Ce qui m'a amené aux Trois Portes c'est le service social qui est venu me trouver dans la rue (...) moi j'pensais jamais refaire une maison d'accueil, mais ce qui m'a convaincu c'était mon état de santé. J'avais besoin de repos, et ici j'en ai ! (il rit) »*.

Il décrit le service de stabilisation comme une « oasis » où il a pu se *« reposer pendant quatre ans »*. Son moins bon souvenir de la vie dans cette institution ? *« C'est mon délirium, parce que j'avais arrêté de boire et arrêté de prendre mes médicaments, je me suis retrouvé à l'hôpital pendant quelques mois, à attendre pour des examens, à attendre de revenir pour être chez moi »* Il se sait chanceux et souhaite un mieux pour toutes les personnes qui vivent l'exclusion. Il constate avec colère : *« T'as vu à Namur le nombre de logements abandonnés ! (...) je s'rais premier ministre, je foutrais tous les ministres à la porte. La première chose que j'ferais : tous les immeubles abandonnés seraient réquisitionnés pour loger des sdf, à commencer par ceux qu'ont un enfant ! »*

Avec le temps passé au service de stabilisation, les liens qui y ont été créés, le respect mutuel et la confiance qui y ont été maintenus et entretenus, Gérard a su se sortir de son addiction. Il annonce : *« J'ai carrément changé de vie, j'pensais jamais m'en sortir de l'alcool (...) j'ai arrêté, je bois plus que d'la bière sans alcool »* Il précise fièrement : *« ça va faire deux ans sais-tu ? »* Ici, il a ses repères et sa routine, loin de la routine de l'errance, et peut à nouveau projeter une vie autre dans un avenir qu'on sent proche : *« Je m'imagine dans mon appart', à me faire à bouffer, à jouer à l'ordinateur, j'pourrais avoir des visites de mes amis et si les éducateurs ou les travailleurs sociaux veulent venir me voir y a pas de problème ! »*

¹¹Nom d'emprunt



02 | D'une maison de vie collective à un logement individuel : Ce que cela change aux yeux d'une assistante sociale de la maison d'accueil pour femmes et enfants.

J'ai été engagée la première fois pour un remplacement à la MAFE [1] des Trois Portes il y a trois ans, la structure était encore collective. J'ai eu la chance de réintégrer la MAFE en septembre 2019, soit un mois avant le grand changement : le passage des personnes hébergées vers des studios – appartements individuels et de l'équipe vers ses nouveaux locaux.

J'étais ravie de revenir dans ce contexte si particulier, à cette période charnière. C'est prendre part au nouveau projet pédagogique et aux challenges qui en découlent. D'autant plus que j'accorde une grande importance à l'autonomie des personnes hébergées au sein de la maison. En effet, ces nouvelles infrastructures permettent davantage aux femmes et enfants d'être autonomes, de bénéficier de plus d'intimité et de confort. Là est le principal avantage d'après moi. Pour ces familles fragilisées par un déménagement, un changement familial important, parfois un déchirement, il est primordial qu'elles puissent se retrouver. La vie en collectivité rendait cela plus difficile étant donné le peu d'espace et d'équipements individuels (chambres uniquement).

Au sujet de la collectivité justement, les bienfaits et avantages de celles-ci ne sont plus à démontrer : solidarité, entre-aide, convivialité, moyen de rompre la solitude, etc. Cependant, dans le cadre de la maison d'accueil, la collectivité est également source de nombreux conflits et nécessite un travail important de gestion du groupe, de logistique, d'organisation. Désormais, les femmes accueillies ont le choix d'aller à la rencontre des autres personnes hébergées ou de l'équipe et n'y sont pas contraintes ce qui fait toute la différence. En effet, je constate que la collectivité gagne alors en qualité. Nous pouvons d'ailleurs observer que les femmes accueillies sont en demande d'activité de groupe, de rencontres. Le local prévu à cet effet fait l'objet d'un chouette succès qui montre bien que la notion d'unités de vies individuelles et bienfaits du collectif ne sont pas antonymes mais bien complémentaires.

En tant qu'assistante sociale, le travail s'articule autrement, nous nous adaptons à ce nouveau mode d'accueil en relevant plusieurs challenges. Le plus intéressant et riche est sans aucun doute toute la réflexion en équipe qui émane de ce changement. Celle-ci se fait progressivement et alimente souvent nos réunions d'équipe. Le travail socio-éducatif doit en effet s'ajuster pour mieux répondre aux réalités de la maison d'accueil. Je pense notamment au règlement d'ordre d'intérieur qui a dû être revu sur de nombreux points et qui laisse plus de place à la responsabilité personnelle de la personne accueillie ainsi qu'à son autonomie. Un autre exemple mais non des moindres est l'aménagement de nos nouveaux bureaux provisoires. Nous partageons un grand local à quatre assistantes sociales (AS) et cela permet davantage d'échanges d'expériences – qui me sont très utiles en tant que jeune AS – et facilite la communication entre nous.

Aussi, notre bureau n'est plus le seul lieu où se déroulent les entretiens. A présent, je privilégie parfois les entretiens au sein de leur studio-appart lorsque cela s'y prête mieux (entretien axé sur le vécu de la personne, ses difficultés, ses ressources et compétences, etc.) et que la personne est à l'aise avec cette proposition. En effet, cela permet d'aller à la rencontre de la personne dans son lieu de vie et de « casser » ainsi le côté formel des rendez-vous au bureau. J'ai l'impression que cela permet d'atténuer le rapport « travailleur social – personne accompagnée » parfois inégalitaire. La rencontre dans le milieu de vie peut faciliter la relation de confiance et rendent ainsi les échanges souvent plus longs, profonds et porteurs.

Pour conclure, je dirais – de mon point de vue d'AS – que ce nouveau mode d'accueil est une réelle amélioration dans la manière d'envisager l'accueil des personnes en situation de fragilité (financière, sociale, psychologique, familiale,...) puisqu'il tend vers une « désinstitutionnalisation » au profit d'une plus grande indépendance, autonomie pour la personne ou la famille. D'une manière générale, ce mode d'accueil s'aligne aux évolutions dans le secteur médico-psycho-social aux regards de ce qu'il se pense et se fait aujourd'hui.

(1) Maison d'accueil pour femmes et enfants

03 | TRAVAUX

BOULEVARD D'HERBATTE

Ca y est, nous y sommes !

Quelques parachèvements, carrelage, coups de peinture... et les emménagements pourront se faire. D'abord les hébergées dans leurs nouveaux studios et appartements, ensuite les équipes dans leurs bureaux. Fin avril, tout le monde devrait avoir trouvé place. On passera alors à l'aménagement des abords.

L'inauguration est prévue pour septembre... prenez vos agendas !



Le savez-vous ?

Cette année, encore, la déduction fiscale pour un don d'au moins 40 euros passe de 45 à 60%.

Concrètement :

- votre don de 40 euros, vous coûte réellement 16 euros.
- Votre don de 100 euros, vous coûte réellement 40 euros.

PROPRIÉTAIRES, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

L'accès à un logement adéquat reste la difficulté la plus importante à surmonter pour les résidents des maisons d'accueil. L'expérience de l'accompagnement au logement démontre combien une stabilisation dans le logement est possible et porteuse de développement personnel.

Si vous désirez rejoindre les propriétaires qui s'engagent à nos côtés, demandez Madeleine TOUSSAINT au 081 22 02 01

Éditrice responsable: Coralie BUXANT

RÉUSSISSONS ENSEMBLE LES DÉFIS DES TROIS PORTES !

BE10 6362 2656 0304

Déduction fiscale à partir de 40€ de don par an.

CONTACT

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATIF

154 rue de Bomel - 5000 Namur

081 24 50 70

info@troisportes.be

www.troisportes.be